

NÉCROLOGIE.

Le poète grec Solomos.

Denis Solomos naquit dans l'île de Zante en 1798. Après avoir été initié aux belles-lettres par un prêtre de Crémone établi à Zante ; il devint orphelin , et son tuteur l'envoya compléter son éducation à Venise, et plus tard à l'université de Pavie. Les progrès littéraires du jeune Solomos firent augurer à ses maîtres que bientôt l'Italie aurait un grand poète de plus. En effet, plusieurs pièces de vers inédites, qui se trouvent entre les mains du comte Mercati à Zante prouvent que ce présage n'était pas mensonger.

Mais Denis Solomos aspirait à devenir poète grec plutôt que poète italien.

Rentré dans sa patrie, il s'appliqua avec une nouvelle ardeur à l'étude de sa langue nationale. Il se plaisait à converser avec un vieillard aveugle qui parcourait la Grèce , mendiant son pain , et chantant les faits mémorables de son temps. Cet infortuné avait reçu du ciel un talent extraordinaire pour la poésie, mais sa triste condition ne lui avait pas permis de le cultiver. Toutefois il se livrait à son inclination naturelle : ses vers incultes exprimaient des idées et des sentiments qui faisaient frémir la fibre populaire, et on y trouvait cette inspiration virgine, sans laquelle il n'y a pas de vrai poète.

Solomos étudiait la poésie du peuple et surtout les chants cephétiques, où respire l'esprit indomptable de la liberté et le génie lyrique des anciens poètes. Un Albanais de distinction possède un exemplaire des *Chants populaires de la Grèce* traduits en français par Fauriel, exemplaire qui a appartenu à Solomos. Ce volume est rempli de notes marginales où le poète de Zante a exprimé ses opinions sur la nouvelle poésie nationale qu'il voulait créer dans sa patrie.

Solomos a chanté d'abord les bergers et les pêcheurs ; mais ensuite il a pris un essor plus élevé , et il a célébré les efforts de la Grèce pour reconquérir sa liberté et reprendre sa place parmi les nations civilisées.

En 1823, il composa un chant *à la Liberté* , qui est regardé comme une des plus belles pages de la nouvelle poésie hellénique. Ce poème présente l'histoire de la renaissance de la Grèce : les héroïques entreprises et les généreux sacrifices des Hellènes y sont peints avec les plus vives couleurs. Le chant *à la Liberté* a été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. En Italie seulement, il en a été fait quatre versions, trois en vers et une en prose.

Solomos a laissé trois poèmes inédits , intitulés *Missolonghi* ; — *la Fraternité* ; — *Lambro*. Un fragment de ce dernier fait ardemment désirer l'impression du reste. Mais il semble que telles n'étaient pas les intentions de l'auteur. En homme qui ne se laisse pas aveugler par l'amour de ses propres productions, il ne comptait publier du *Lambro* que quelques épisodes, parce que, disait-il, le tout ne s'élevait pas à la hauteur des parties.

Solomos possédait à un éminent degré ce qui manque le plus aux poètes : l'esprit de critique. Sa conversation en donnait des preuves très-fréquentes. Il montrait le plus grand dédain pour ces lettrés qui veulent reconstruire en Grèce une langue non comprise du peuple , et il exprimait son opinion avec une grande verve satirique. Il poussait peut-être un peu trop loin son antipathie contre ce qu'il appelait les *loglotati* ; mais en général ses observations étaient justes.

Étant à Pavie, il avait connu Cesari et Monti, qui tenaient le premier rang , l'un parmi les prosateurs , et l'autre parmi les poètes. Il reconnaissait le grand talent de Monti, mais il lui reprochait un peu d'obscurité. « Monti , disait-il , est un nuage fortement coloré. » Une fois , en parlant du même poète, il s'exprima ainsi : « Pour moi, la poésie n'est autre chose que la raison traduite en images et en sentiments, et Monti donnait des images qui ne pourraient pas se traduire en raison , des images prises non pas dans la nature, mais dans les livres. »

On assure que les œuvres de Solomos seront publiées aux frais du gouvernement. Ce sera un honneur décerné à la mémoire du poète , et un service rendu aux lettres helléniques.

Introduction à l'étude de la langue japonaise,
par L. LÉON DE ROSNY. Paris, 1856. In-4°.

L'introduction à l'étude de la langue japonaise , par M. L. Léon de Rosny, qui renferme la première *grammaire japonaise* imprimée en caractères indigènes, vient d'être publiée par la librairie orientale de Maisonneuve et comp., 15, quai Voltaire, à Paris. Ce nouvel ouvrage forme un beau volume in-4°, pour lequel quatre corps de caractères japonais ont été gravés sur acier sous la direction de l'auteur. Il est accompagné d'une suite de planches et de tableaux lithographiés avec le plus grand soin. (Moniteur.)

ERRATA.

INSCRIPTION ARABE DE LA MOSQUÉE MALEKI D'ALGER,

Page 264, ligne 6, au lieu de *lichâbés échérina*, lisez : *lis-Sâbés Achâra mîn*. Et même page, dernière ligne, au lieu de *vingt-sept*, lisez *dix-sept*, ainsi qu'à la page 266, ligne 18 et page 265, ligne 23, au lieu de *maître*, lisez *mètre*.



REVUE
DE L'ORIENT
DE
L'ALGÉRIE ET DES COLONIES

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE DE FRANCE.

Recueil consacré à l'étude

DE LA GÉOGRAPHIE, DE L'HISTOIRE, DES VOYAGES, DE LA LITTÉRATURE,
DES SCIENCES, DE LA COLONISATION, DE L'AGRICULTURE,
DU COMMERCE, DES RELIGIONS, DES MOEURS ET COUTUMES DES PEUPLES,
DES DIVERSES CONTRÉES DE L'ORIENT, ETC.

RÉDIGÉ

AVEC LE CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE

ET AVEC LA COLLABORATION

De Membres de l'Institut, d'Orientalistes, de Consuls et de Voyageurs.



NOUVELLE SÉRIE.

TOME CINQUIÈME.

PARIS,
JUST ROUVIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
20, rue de l'École-de-Médecine.

—
1857

TABLE DES MATIÈRES.

Tome V. — Premier semestre 1857.



- FRAGMENT D'UN VOYAGE EN CILICIE. De Corycus à Lamas, par la voie romaine du Taurus. Ruines de Néapolis d'Isaurie (*Victor Langlois*), 1.
- SUR LE NON ATHÉISME DES CHINOIS. Lettre inédite du père de Prémare, missionnaire en Chine, avec de nombreuses notes de *G. Pauthier*, 10.
- LE RAGHOU-VANSA, poème historique de Kâlidasa, publié pour la première fois en français (*Ph. Soupé*), 28, 296, 472.
- LES PROVINCES DANUBIENNES. Topographie, Commerce (*E. Dramard*). 38.
- L'OPUNTIA, ou Cactus raquette d'Algérie (*L. Léon de Rosny*), 49.
- LA KABYLIE. Topographie, Mœurs, Industrie (*E. de Monglave*), 57.
- KAIRATA PARVA (Episode du montagnard). Fragment du Mahabharata (*P. E. Foucaux*), 85.
- ✓ LES POÈTES GRECS PERDUS. Cratinus et Cratès (*Louis Delatre*), 94, 184. —
- REVUE ZOOLOGIQUE DU CORAN (*Pihan*), 101.
- ✓ UN MOIS A CONSTANTINOPE (*L. Larchey*), 121, 271. —
- LE DÉTROIT DE MATSMAYÉ (nord du Japon) (*L. Furet*), 137.
- DE L'INFLUENCE DES SMALA DE SPAHIS sur l'avenir de l'Algérie (*E. de Monglave*), 144.
- EXTENSION de l'administration civile en Algérie (*L. Roy*), 151.
- DES MOYENS DE DÉCHIFFREMENT des inscriptions cunéiformes (*J. Oppert*), 165.
- LA CIRCASSIE et les Circassiens (*Victor Langlois*), 173.
- ✓ AVENTURES ET IMPROVISATIONS DE KOUROGLOU, héros populaire de la Perse, etc. (*A. Chodzko et Ad. Breulier*), 194. —
- LITTÉRATURE DES SIAMOIS (Note sur la) (*L. Léon de Rosny*), 215.
- ALGÉRIE. Renseignements sur la cire végétale de la Chine et sur les insectes qui la produisent (*Stanislas Julien*), 218.

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF de Tuggurt à Tombonctou et aux monts de la Lune
(*A. Cherbonneau*), 224.

COSMOGONIE DES PERSES, d'après Eznig, auteur arménien du v^e siècle
(*Ed. Dulaurier*), 253.

INSCRIPTION ARABE de la Mosquée Maléki à Alger, traduite en français
par M. l'abbé *Bargès*, 263.

ALGERIE. Colonies suisses de Sétif (*E. de Monglave*), 317, 396.

ÉTUDE COMPARATIVE sur la langue berbère (*A. Judas*), 333.

✓ L'ILE D'EGINE. Histoire, Monuments, Pays, Habitants (*Ch. Garnier*), 350. —

LA BAIE DE BARRACOUTA. — La baie de Jonquièrre (Tartarie orientale)
(*L. Furet*), 367.

LE TOMBEAU D'UN ROI DE SIDON (*Alph. Castaing*), 384.

✓ LES INCENDIES et les pompiers français à Constantinople (*Jeannel*), 388. —

SUR LE PEHLVI du Zend Avesta (*J. Romer*), 392.

LES CONFINS MILITAIRES de la grande Kabylie sous la domination turque
(*baron H. Aucapitaine*), 413.

VOYAGES ET AVENTURES de M^o Ida Pfeiffer (*E. de Monglave*), 432.

LES OULED SOLIMAN, ou Généalogie des Sultans du Fezzan (*d'Eschavannes*), 444.

ÉTUDE CRITIQUE ET PHILOGIQUE sur le voyage nocturne de Mahomet
et sur la légende des sept dormants (*Pihan*), 462.

MÉLANGES ET NOUVELLES. — Janvier, 70. — Février, 156. — Mars, 254.
Avril, 324. — Mai, 405. — Juin, 482.

✓ NÉCROLOGIE. — Le poète grec Solomos, 486. —

RÉCLAMATION. — Lettre de M. John Romer, 492.

BIBLIOGRAPHIE. — Annuaire de la Société archéologique de la province de
Constantine, 80.

— Voyage à la recherche des sources du Nil-Blanc, 249.

— Nouvelle analyse de l'inscription phénicienne de Marseille, par le docteur
Judas, 249.

— Guide du pèlerin en Terre-Sainte, par E. Chaulin, 250.

— La Circassie et les Circassiens, par le docteur *Jeannel*, 250.

— A practical Grammar of the arabic language, v, 251.

✓ — Petit journal satirique turc (en turc), 251. —

— Introduction à l'étude de la langue japonaise, par Léon de Rosny, 487.

SOCIÉTÉ ORIENTALE. — Séance du 17 janvier 1857, 82. — Séance du 28 fé-
vrier, 252. — Séance du 28 mars, 329. — Séance du 2 mai, 407. — Instruc-
tions données par la Société à deux de ses membres, dans leurs voyages en
Arménie et en Sardaigne, 410. — Séance du 23 mai, 488. — Séance de
commission du 8 juin, 490.